

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 587

Artikel: Tristesse : les patrons et les domestiques
Autor: Gilliland, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TRISTESSE

Les patrons et les domestiques

Ma grand-mère paternelle a 98 ans. Dépendante sur le plan physique, elle a «toute sa tête», comme on dit. Elle lit régulièrement, de préférence des ouvrages historiques et des biographies. Sans crainte de la mort (tant de jeunes gens meurent, et moi qui suis si vieille, je suis à charge et je vis encore, ce n'est pas juste!), elle jouit de la vie, avec des hauts et des bas, apprécie le printemps qui revient; renaissance. Elle écrit des lettres, plus rarement qu'autrefois, mais d'une écriture à peine tremblée, et toujours sans faute d'orthographe. Visitée par ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, cousins et cousines, «connaissances» d'anciennes «connaissances», elle est la seule personne à pouvoir renseigner autrui sur les événements qui ponctuent les vies parallèles d'une grande famille. Eminent rôle social. Ma grand-mère avait douze ans, lorsque sa mère mit au monde des jumeaux. Fille aînée

d'une famille modeste, comptant désormais sept bouches à nourrir, cette jeune fille dut quitter l'appartement familial et s'engager comme domestique. Pas le choix, à l'époque.

1981. Presque un siècle après la naissance de ma grand-mère. Conditions matérielles et niveau de vie transformés. Un monde différent. Différent? La Suisse a largement fait appel à de la main-d'œuvre étrangère. Economie prospère oblige. Après quelques tentations de rejet des «autres» que sont les étrangers (1970-1974), le peuple suisse vient de faire un choix net en rejetant massivement «Etre solidaires». Pour les travaux sales ou salissants, pénibles ou sous-rémunérés, méprisés aujourd'hui par les citoyens d'un des pays les plus riches du monde et se réclamant du christianisme, pour les tâches saisonnières, pour l'aide dans les maisons de personnes âgées de plus en plus nombreuses, et pour bien d'autres choses encore, les Suisses plébiscitent le maintien des nouvelles formes de la domesticité.

Quels «étrangers», demain, dans le futur proche ou lointain, pour quelle domesticité?

Pierre Gilliland.

CONSOMMEZ, CONSOMMEZ...

Phosphates: la poudre aux yeux de Migros

L'événement n'est pas passé inaperçu: sur le front des «phosphates», Migros prend fermement position «pour». Nul doute que les industriels de la branche juteuse des détergents ne reprennent courage et ne tentent d'imposer leurs vues et leurs intérêts dans la foulée de cette puissante «coopérative». Il fallait remettre l'église au milieu du village. (Réd.)

Il est parfaitement clair que la présence de phos-

phates dans les poudres à lessive n'est pas nécessaire. Après tout, on lavait déjà avant l'apparition des phosphates sur le marché! Les machines à laver actuellement dans le commerce permettent de bien laver, sans phosphates, et même si l'eau est dure. La démonstration en est apportée quotidiennement par un nombre de plus en plus élevé de ménagères. Par ailleurs, il est devenu très urgent de ne plus balancer de phosphates dans nos eaux usées si nous prétendons sauver les lacs des dangers d'une eutrophisation¹ accélérée. Tout ceci a été dit et répété². Dernièrement l'Association pour la sauvegarde du Léman (ASL) l'a encore expliqué en long et en large lors d'une conférence de presse qui a eu de larges échos dans la presse. D'ailleurs, les poudres à lessive sans phosphates trouvent de plus en

plus d'acheteurs, preuve que le nombre de personnes conscientes des dangers inhérents à l'usage des phosphates et décidées à réagir augmente aussi. Tout cela est réjouissant, mais c'est déjà trop pour certains fabricants et commerçants qui attendent maintenant la Migros devant leur char à phosphates.

«Construire» du 1^{er} avril (non, ce n'est pas un poisson!), rubrique «Info-consommateurs», sous la signature d'Eugénie Holliger³ (Service consommateurs de la Migros), un article intitulé «Les phosphates, un problème qui n'est pas facile à résoudre». Ce texte, au demeurant assez confus, reprend toutes les fables des fabricants de détergents pour aboutir à la conclusion que, hors des phosphates, pas de salut pour la ménagère. Ben voyons!

AUX FRAIS DES CONTRIBUABLES

Soyons clairs: même la soude et le savon, sans autre adjuvant, permettent une lessive tout à fait correcte. La vraie menace, pour Migros et ses acolytes, c'est celle qui plane sur un marché fort lucratif et qui n'a cessé de se développer au cours des années, pour prendre finalement une ampleur considérable.

Lisons, à ce sujet, un article paru dans la revue «Capital» fin 1980, sous le titre évocateur de «Gebremster Schaum». C'est très instructif. On découvre qu'en Allemagne fédérale la lessive représente un marché de 230 000 tonnes de phosphates par an pour le plus grand bénéfice de la firme Hoechst. Lorsque les méfaits des phosphates ont commencé à être connus, Hoechst s'est mise à la recherche d'un marché de substitution pour ses fameux phosphates. Peine perdue. Elle a alors tenté par tous les moyens d'accréditer l'idée que les phosphates sont indispensables pour la lessive et qu'il suffit de les retirer de l'eau dans les stations d'épuration... aux frais des contribuables, cela va sans dire.

On a aussi entendu ce genre d'arguments en Suisse. Nous avons déjà fait remarquer que le kilo de